

Renata Critton-Papp
Pedro Barbáchano
So you understand me, my friend (2019)

Continuité queer : briser la binarité entre sphère publique et sphère privée

Des hommes se tiennent debout, encadrés par de vastes ciels crépusculaires, ou se prélassent sur des fauteuils foncés devant des murs nus. Les sujets fixent la lentille avec une expression intimement renfermée, le corps détendu. L'espace qui les entoure devient la toile de fond d'un confort familial, où de délicats instants de résistance se tapissent dans l'ombre. Leur existence réprimée et contrôlée par l'État égyptien s'exprime par des rues désertes, symbole de leur isolement mental. Alternant entre des périodes de crépuscule et d'aube baignées de leurs violette et orange, le regardeur a le sentiment que le temps s'est arrêté, et peut ainsi contempler la fragilité et l'immédiateté de chaque instant. Le visage d'un jeune homme queer, illuminé dans une pièce sombre par la lumière de son téléphone, prend une dimension douce et précieuse, comme si le regard posé sur lui n'était pas celui d'une caméra, mais d'un ami.

L'œuvre photo-vidéographique *So you understand me, my friend* de Pedro Barbáchano documente les expériences vécues par les personnes queer au Caire, la capitale de l'Égypte. L'artiste inscrit son œuvre dans l'histoire complexe du colonialisme britannique, qui a donné lieu à des politiques et à des lois qui continuent, encore aujourd'hui, de mettre en danger la vie des personnes altersexuelles. À la suite de l'occupation militaire britannique de l'Égypte en 1830, la population a été soumise à une gouvernance stricte et à une haute surveillance visant à maintenir le pays sous le joug de l'obéissance. La Grande-Bretagne a ainsi imposé ses idéaux occidentaux dans la sphère publique, attisant délibérément un sentiment de méfiance et d'angoisse paranoïaque à l'égard de la vie privée des Égyptiens en marge des critères hétéronormatifs eurocentriques britanniques. Les interventions répétées de la police secrète et les incarcérations de masse¹ qui ont eu

¹MITCHELL, Timothy J., *Colonising Egypt*, University of California Press, Cambridge: Cambridge University Press, 1991, p. 97.

lieu à la fin des années 1800 et au début des années 1900 ont continué de perpétuer l'« homophobie institutionnalisée »² en Égypte.

Timothy Mitchell, auteur de *Colonising Egypt*, décrit le colonialisme comme le fait « d'emprisonner les corps de la population ».³ Dans son ouvrage, il explique les effets de l'occidentalisation violente sur la communauté queer en Égypte, marquée par une désensibilisation pernicieuse à l'égard des poursuites judiciaires et de l'incarcération des personnes ayant des identités sexuelles ou de genre dissidentes⁴. Pedro Barbáchano utilise ces systèmes colonialistes historiquement enracinés comme point de départ pour explorer le fossé entre la sphère publique et privée en Égypte pour les hommes gais d'aujourd'hui.

So you understand me, my friend met l'accent sur les contrastes et les conflits entre la sphère extérieure et intérieure pour la communauté queer au Caire. L'artiste oppose ainsi son œuvre au silence et à la non-représentation des hommes gais en Égypte. Alternant entre des paysages urbains déserts et des portraits intimes, l'observateur commence à saisir la réalité conflictuelle dans laquelle évoluent les hommes queer dans cette ville façonnée par un héritage colonialiste. Les portraits de l'artiste sont clairs et indiquent une intention honnête. Évitant de porter un regard déshumanisant sur ses sujets, il les dévoile dans le confort de leur vie quotidienne. Les hommes semblent détendus et neutres, le regard souvent fixé directement sur l'objectif tandis qu'ils se prélassent dans leur salon ou se tiennent debout sur des falaises rocheuses. Les portraits de Pedro Barbáchano dépeignent la normalisation de la survie, attirant ainsi l'attention sur le caractère systémique de la « répression et de la violence à caractère sexuel »⁵ en Égypte. En jetant un regard derrière les portes closes de l'univers queer, son œuvre trouve écho auprès des hommes gais, qui y voient l'expression de leur propre identité. Les portraits contrastent avec les paysages, desquels se dégage une impression de chaos refoulé. La plupart des scènes sont captées au crépuscule, alors que la noirceur s'installe doucement,

²WALSH-HAINES, Grant, *The Egyptian Blogosphere: Policing Gender and Sexuality and the Consequences for Queer Emancipation*, *Journal of Middle East Women's Studies* 8, n° 3 (2012): 43.

³MITCHELL, Timothy J., *Colonising Egypt*, University of California Press, Cambridge: Cambridge University Press, 1991, p. 95.

⁴ BARBÁCHANO, Pedro, énoncé de projet pour l'œuvre *So you understand me, my friend*, 2019.

⁵ BARBÁCHANO, Pedro, énoncé de projet pour l'œuvre *So you understand me, my friend*, 2019.

silencieuse et menaçante. Les espaces tendus et sous haute surveillance servent de toile de fond aux hommes queer confinés à l'intérieur, tandis que les rues vides du Caire s'emplissent du silence assourdissant de la survivance. Peu à peu, l'observateur commence à comprendre la tension entre les corps physiques réprimés des sujets et leur état mental.⁶ De notre point de vue extérieur, on peut voir que la communauté queer a été étouffée au point de devenir imperceptible, « enveloppée dans un mutisme culturel⁷ ».

Par ailleurs, le contraste entre l'espace public et privé transcende la sphère physique. En Égypte, de nombreux hommes gais trouvent confort et appartenance dans l'univers virtuel. Sur Internet, ils peuvent tisser des liens en toute sécurité et partager leurs expériences dans l'anonymat. Pour fuir la violence omniprésente dans la capitale, les hommes queer sont contraints de rester chez eux, et la technologie leur offre l'occasion d'élargir leur horizon et leur fournit une plateforme pour s'émanciper. Pedro Barbáchano utilise ces images contrastantes pour briser la binarité des espaces publics et privés et jeter un regard sur la survie silencieuse des hommes gais. Selon lui, le fait de parler permet à la communauté queer de poursuivre son combat pour le simple droit d'exister.⁸ Pour toutes ces raisons, *So you understand me, my friend* (2019) s'inscrit dans un acte de continuité queer et vient alimenter le volume croissant de contenu virtuel s'opposant à la répression et aux violences quotidiennes en Égypte.

⁶MITCHELL, Timothy J., *Colonising Egypt*, University of California Press, Cambridge: Cambridge University Press, 1991, p. 127.

⁷WALSH-HAINES, Grant, *The Egyptian Blogosphere: Policing Gender and Sexuality and the Consequences for Queer Emancipation*, *Journal of Middle East Women's Studies* 8, n° 3 (2012): 53.

⁸ BARBÁCHANO, Pedro, énoncé de projet pour l'œuvre *So you understand me, my friend*, 2019.

Bibliographie

WALSH-HAINES, Grant, *The Egyptian Blogosphere: Policing Gender and Sexuality and the Consequences for Queer Emancipation*, *Journal of Middle East Women's Studies* 8, n° 3 (2012): 41-62. DOI :10.2979/jmiddeastwomstud.8.3.41.

BARBÁCHANO, Pedro, énoncé de projet pour l'œuvre *So you understand me, my friend*, 2019.

MITCHELL, Timothy J., *Colonising Egypt*, Cambridge: Cambridge University Press, 1991.
<https://publishing.cdlib.org/ucpressebooks/view?docId=ft587006k2&chunk.id=d0e2300&toc.depth=1&toc.id=d0e2300&brand=ucpress;query=supervision#1>.